



# DOSSIER DE PRESSE

## FAUSTIN LINYEKULA



**FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :  
Christine Delterme - [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)  
Lucie Beraha - [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)  
Assistées de Claudia Christodoulou - [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)  
01 53 45 17 13



# FAUSTIN LINYEKULA

## Congo

Conception et mise en scène, **Faustin Linyekula**

Texte, **Éric Vuillard**

Avec **Moanda Daddy Kamono, Faustin Linyekula, Pasco Losanganya**

Musique, **Franck Moka, Faustin Linyekula**

Lumières, **Koceila Aouabed**

Costumes, **Ignace Yenga**

Production Studios Kabako (Kisangani) // Coproduction Ruhrtriennale – Festival der Künste ; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; Théâtre Vidy-Lausanne ; manège – Scène Nationale – Reims ; Holland Festival (Amsterdam) ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien du CDN de Normandie-Rouen, du CND Centre national de la danse (Pantin) et du KVS (Bruxelles) // Avec le soutien de l'Adami // Spectacle créé le 24 mai 2019 dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles)



**Entre théâtre, danse et chant, l'artiste congolais Faustin Linyekula, reconnu pour son travail performatif autour de la situation socio-politique au Congo, aborde ici la période coloniale. À l'appui des mots irrévérencieux et poétiques d'Éric Vuillard, il déterre les secrets enfouis dans les plantations d'hévéas.**

« *Le Congo n'existe pas... Il fallait l'inventer. 1884, conférence de Berlin, le roi Léopold a une idée aussi énorme que sa large stature, il veut une colonie personnelle.* » Au cœur d'une ancienne plantation d'hévéas près d'Ubundu, Faustin Linyekula est allé s'imprégner de ce « *Congo bruissant de forêts et de fleuves où le fouet claque comme un grand étendard* » dont parle Aimé Césaire. Il y a capturé des sons, cueilli des lumières pour construire la matière physique, charnelle et musicale de sa nouvelle création. Pasco Losanganya s'est inspirée des chants traditionnels de la région : que pouvait-on bien fredonner pour survivre à l'infamie ? Tandis que Moanda Daddy Kamono s'empare du texte, Faustin Linyekula sonde les profondeurs de son corps pour y débusquer la possibilité d'une danse. Dans le récit d'Éric Vuillard, le metteur en scène et chorégraphe a rencontré des enfants mutilés, auxquels l'écrivain a enfin donné un nom et un visage, ces enfants amputés de leur main droite pour n'avoir pas ramené assez de caoutchouc. Face à cette histoire-là, comment dire, comment danser, comment même se tenir debout ?

### THÉÂTRE DES ABBESSES

Mer. 20 au sam. 23 novembre 20h

16€ à 26€ / Abonnement 13€ et 17€

Durée estimée : 1h45

### Dates de tournée :

Vidy Lausanne – 27 au 30 novembre 2019

Hebbel Theater, Berlin – 4 au 6 décembre 2019

Le Parvis Tarbes - 21 janvier 2020

Théâtre Garonne, Toulouse - 24 et 25 janvier 2020

Le Manège, Reims - 1 et 2 février 2020

Théâtre La Vignette, Montpellier, en coréalisation avec Montpellier Danse - 5 et 6 février 2020

Onassis Athènes – 12 au 14 février 2020

CDN de Rouen - 28 au 29 mai 2020

#### Contacts presse :

#### Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

#### Théâtre des Abbesses

Marie-Laure Violette

01 48 87 82 73 | [mlviolette@theatredelaville.com](mailto:mlviolette@theatredelaville.com)

# ENTRETIEN

## Faustin Linyekula

***Faustin Linyekula, vous êtes danseur, metteur en scène et chorégraphe, mais vous vous décrivez également comme un « raconteur d'histoires ». Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le texte Congo d'Eric Vuillard ?***

**Faustin Linyekula :** Mon travail porte depuis longtemps sur le Congo et l'Afrique en général mais, pendant de nombreuses années, mon attention était surtout retenue par ce que nous, Africains, avions fait depuis les Indépendances. Sans oublier la période coloniale, j'évitais de l'aborder, de crainte de paraître utiliser ces pages de l'histoire pour justifier notre propre incapacité à gérer nos pays aujourd'hui. J'ai toujours refusé cette brèche, préférant repérer et souligner notre responsabilité dans nos malheurs, dans les ruines que nous avons nous-mêmes provoquées depuis les années 1960. Quand j'ai rencontré l'écriture d'Eric Vuillard, au-delà des informations dont j'avais connaissance, c'est sa parole, cette parole-là que j'ai eu envie de porter sur un plateau, un jour. J'ai lu ce livre dès sa sortie en 2012, un peu par hasard : un libraire me l'a conseillé alors que je créais *La Création du Monde* aux Ballets de Lorraine et que je cherchais *Voyage au Congo* en librairie. *Congo* est devenu l'un de mes livres de chevet.

***Vous avez proposé à Eric Vuillard de participer à une première étape de création avec votre équipe pour avoir son regard sur vos intentions d'adaptation. Comment s'est passé ce moment de partage ?***

**Faustin Linyekula :** Nous avons passé une semaine ensemble à Paris, en tout début de travail, en juin 2018. Il était là, nous regardait, nous écoutait débroussailler son texte, apportait ses réflexions, donnait des précisions historiques. C'était une semaine très enrichissante, de véritable dialogue. Nous nous étions déjà rencontrés, mais c'était la première fois que nous partagions du temps dans un même espace autour de son texte. Il était d'une très grande écoute, me disant que ce n'était pas lui qui mettait en scène et que, de sa perspective de Français, d'Européen, ça l'intéressait vivement de voir comment un Congolais pouvait se saisir de ce texte, avec sa propre histoire et sa propre approche. Par la suite, nous aurions aimé qu'il puisse venir avec nous au Congo pour la deuxième résidence, dont la plus grande partie se déroulait dans une forêt au sud de Kisangani. Comme il écrit, dans l'un des chapitres, « le Congo n'existe pas, il n'y a que la grande forêt, un fleuve, » j'aurais souhaité l'emmener dans cette forêt que je connais si bien, sur ce fleuve dont il parle, sur lequel j'ai beaucoup voyagé enfant et que je redécouvre depuis peu, en pirogue, pour me rendre dans les villages où vit la famille de ma mère. Eric Vuillard venait d'obtenir le prix Goncourt et son agenda en a été bouleversé ; j'espère que nous aurons l'occasion de faire ce voyage, plus tard.

***En quoi cette immersion en pleine nature a-t-elle nourri votre recherche ?***

**Faustin Linyekula :** L'intérêt était à la fois d'être dans la forêt, mais il se trouve aussi que nous étions logés dans une plantation d'hévéa. Le caoutchouc étant au cœur de cette histoire, passer du temps et s'imprégner du cadre de cette plantation en pleine forêt m'offraient, en tant que danseur, la possibilité de voir comment cet environnement influait sur mon corps, d'observer mes propres réactions, mais également d'écouter, d'enregistrer des sons, de construire une matière physique, charnelle et sonore pour la pièce.

***Pourquoi cette forme du trio, avec trois vecteurs d'émotion : une chanteuse, un comédien prenant en charge le texte d'Eric Vuillard, et vous-même, en tant que danseur ?***

**Faustin Linyekula :** Oui, trois partitions s'entrelacent et se complètent : une partition de danse, la mienne, une partition d'acteur que porte Moanda Daddy Kamono, Congolais, vivant en France depuis plusieurs années, et celle de Pasco Losanganya, également comédienne, mais qui, dans cette pièce, chante. Elle s'inspire ici des chants du peuple Mongo, au Nord-Ouest du pays, c'est en effet là, dans l'actuelle province de l'Equateur où elle est née que se sont passées les atrocités des « mains coupées » décrites par Eric Vuillard. La main coupée a en réalité deux histoires : pendant les premières années de l'occupation du Congo, la matière première était le caoutchouc sauvage récolté dans la forêt ; une loi, ou plutôt une pratique, s'est alors peu à peu installée : lorsque les autochtones, y compris des enfants exploités, ne ramenaient pas le quota exigé, les colons pouvaient leur couper une main. Par la suite, Léon Fiévez, une fois commandant colonial dans cette province, a étendu cette loi en déclarant qu'en guise de justification de l'usage de munitions, pour chaque balle tirée, il fallait ramener une main droite. La main coupée est ainsi devenue un véritable symbole dans cette partie-là du Congo. Je voulais donc interroger Pasco, qui a grandi là-bas, sur les chants qu'elle y a entendus petite et, à partir de cela, construire une partition de chants. Qu'est-ce qui pouvait bien se chanter dans ces villages-là, après le passage de Charles Lemaire ou les exactions de Fiévez ? Il me semblait important de retranscrire aussi cette dimension dans l'espace car, pour moi, l'une des pages les plus émouvantes du livre d'Eric Vuillard est celle où il parvient à donner un visage et un nom à deux ou trois enfants dont les mains avaient été coupées. Aussi, Pasco a-t-elle créé une partition de chants pour la pièce, à partir de ses souvenirs d'enfance.

***Vous avez par ailleurs fait le choix de restituer une grande partie du texte sur scène...***

**Faustin Linyekula :** En effet, la partition d'acteur est totalement construite à partir du texte. Daddy Kamono porte près de trois quarts du texte et c'est vraiment cette matière-là, le sens des mots, mais aussi la musique de l'écriture d'Eric Vuillard que je voulais faire entendre. Parce que cette histoire-là, nous la connaissons, mais racontée comme ça, c'est exceptionnel ! Elle constitue donc la première strate à partir de laquelle les autres ont pris forme : que se passe-t-il si l'on y superpose une couche de chants, des chants qui viennent de la forêt où ont eu lieu ces atrocités ? Et que se passe-t-il quand un danseur, dont le corps est nourri de cette histoire-là, se met à bouger là-dedans ? Est-il même possible de danser ? Comment un corps peut-il seulement se mettre debout, au milieu de ça ?

***L'atmosphère que produisent le son et la lumière est également très évocatrice ; quel a été votre processus de travail à cet endroit ?***

**Faustin Linyekula :** Le son et la lumière devaient créer un espace physique, mais aussi et surtout un espace mental. J'ai enregistré la forêt, le fleuve, les bords du fleuve et j'ai travaillé avec un créateur sonore de Kisangani, Franck Moka, pour créer une installation à partir de ces matières. Il s'agit d'inviter les spectateurs, par l'écoute, à entrer dans l'histoire, à pénétrer cet espace-là. Par ailleurs, il y a de l'humour dans le texte

d'Eric Vuillard, qui est d'autant plus intéressant qu'il fait écho au sens de l'humour extrêmement aiguïté des Congolais : c'est une manière de résister à la fatalité, de ne pas se laisser mourir. Donc je garde intact cet humour, intrinsèque au texte, même si tout le reste, finalement, est très sombre. J'assume que les chants soient très sombres, que la manière de bouger reste sombre. Il a fallu construire une trame, en particulier avec Koceïla Aouabed, la créatrice lumière, entre l'obscurité et la lumière, en nous questionnant sur la possibilité de faire jaillir la lumière de l'obscurité, et même en nous demandant ceci : est-il seulement possible d'imaginer de la couleur pour raconter ça ? Par ailleurs, la pièce répond à un besoin actuel urgent, celui de recréer des espaces d'écoute. Or la danse peut créer un espace d'écoute. Selon moi, on n'écoute pas assez, on ne s'écoute pas assez... Tous les malentendus entre le Nord et le Sud, les fameux discours sur la restitution d'objets culturels africains pillés, volés, témoignent juste, d'après moi, d'une absence totale d'écoute de cette histoire en commun. Nous ne prenons pas le temps de l'écouter, de la regarder vraiment en face et de nous demander : que pouvons-nous faire pour avancer ensemble ?

Je lisais il y a deux semaines un rapport de la Commission du Haut Commissariat des Nations Unies aux Droits de l'Homme qui indique que 25 % des enfants qui finissent leur enseignement secondaire en Belgique ne savent même pas que le Congo a été une colonie belge. C'est le signe qu'il est temps d'écouter cette histoire, sans passion, mais juste l'écouter.

**C'est cette rareté que vous avez trouvée dans le récit de Vuillard, ce pont entre hier et aujourd'hui ?**

**Faustin Linyekula** : Oui, il montre que le système qui a fait que ce Congo-là soit possible, cette exploitation, qui continue aujourd'hui avec le système capitaliste, a commencé avec la traite des Noirs. Entre la traite, la colonisation, et les grandes banques d'aujourd'hui, il y a une filiation. Les commanditaires, les vrais responsables de tous ces crimes continuent à jouir des mêmes privilèges. Dans son livre *L'Ordre du Jour*, qui lui a valu le Prix Goncourt, c'est encore plus clair : ce sont les mêmes grands groupes industriels et financiers qui ont accompagné financièrement Hitler, qui ont exploité les prisonniers des camps de concentration, qui constituent les grandes firmes omnipotentes d'aujourd'hui. L'histoire n'arrête pas de se répéter et met à jour l'impunité des puissants.

**Vous avez décidé en 2001 de retourner vivre au Congo, pourquoi ?**

**Faustin Linyekula** : Vous disiez que je me décris comme un « raconteur d'histoires », et c'est vrai. Or les histoires que je raconte sont toujours des histoires vraies. Il y a dans mon travail comme une obsession du Congo et de son histoire, et c'est pour cela que j'ai décidé de rentrer y vivre au Congo et d'y développer mon travail. Les histoires que je veux raconter ne sont pas des histoires d'exil et je ne ressens pas le besoin d'inventer des fictions quand la réalité est aussi puissante. Et l'histoire que j'essaie de raconter, le territoire physique et mental que j'essaie de mettre en scène est tellement mouvant, instable, fragile que je sens la nécessité d'utiliser tous les moyens en ma possession, pour essayer de me rapprocher au mieux de cette histoire. Parfois, cela passe par la danse, la musique, d'autres fois par les mots et, cette fois-ci, ce sont les mots d'Eric Vuillard qui

m'ont donné envie d'aller plus loin dans cette partie de l'histoire. Finalement, ce processus n'est pas très différent des contes traditionnels dans de nombreuses sociétés, qui se saisissent d'une histoire et en deviennent parfois les personnages, ou bien lâchent l'histoire pour en parler de l'extérieur. Les conteurs en Afrique sont aussi danseurs, musiciens, chanteurs, et il arrive que les contes passent uniquement par les chants ou la danse, quand les choses ne peuvent plus se dire par les mots et qu'il faut juste laisser le corps bouger. C'est tout cela qui explique les différentes formes que prennent mes propositions scéniques, en fonction des histoires que je veux raconter.

**Propos recueillis par Mélanie Drouère, avril 2019**

## BIOGRAPHIE

Danseur, chorégraphe et metteur en scène, **Faustin Linyekula** vit et travaille à Kisangani (République Démocratique du Congo). Après une formation littéraire et théâtrale à Kisangani, il s'installe à Nairobi en 1993 et cofonde en 1997 la première compagnie de danse contemporaine du Kenya, la compagnie Gàara. De retour à Kinshasa en juin 2001, il met sur pied une structure pour la danse et le théâtre visuel, lieu d'échanges, de recherche et de création : les Studios Kabako. Avec sa compagnie, Faustin Linyekula est l'auteur d'une quinzaine de pièces qui sont présentées sur les plus grandes scènes et festivals en Europe, en Amérique du Nord et du Sud, en Australie et en Afrique. Parmi ses collaborations, on citera une mise en scène pour la Comédie-Française (*Bérénice*, 2009), une création pour le Ballet de Lorraine (*La Création du monde 1923-2012*), un solo pour un danseur du CNB - Ballet National du Portugal. Faustin Linyekula a aussi imaginé des performances pour des musées : le MOMA à New York (2012), le MUCEM à Marseille (2016) et le Metropolitan Museum (2017). Il enseigne régulièrement en Afrique, aux Etats-Unis (University of the Arts, Philadelphie, Université de Floride - Gainesville, Université d'Arizona, Tempe...) et en Europe (P.A.R.T.S., CNDC Angers, Impulstanz...).

Il reçoit en 2007 le Grand prix de la Fondation Prince Claus pour la culture et le développement. En 2016, il est artiste associé de la Ville de Lisbonne et reçoit la médaille du mérite culturel de la ville.

Depuis 2007, Faustin Linyekula inscrit son travail et sa démarche dans la ville de Kisangani où les Studios Kabako accompagnent par la formation, la production et la diffusion de jeunes artistes congolais dans le domaine du spectacle vivant, mais aussi de la vidéo et de la musique.

En 2014, Faustin Linyekula et les Studios Kabako ont reçu le premier prix de la fondation américaine CurryStone pour le travail développé sur Kisangani et notamment sur la commune de Lubunga auprès des différentes communautés. À partir de septembre 2018 et sur trois saisons, Faustin sera artiste associé au Manège de Reims.

En 2019, il est avec William Kentridge artiste associé au Holland Festival.

**Faustin Linyekula au Festival d'automne à Paris :**  
2009 « *more more more... future* » (MAC Créteil)



156, rue de Rivoli 75001 Paris  
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17  
[festival-automne.com](http://festival-automne.com)